

Ballard, Michel (2001) : *Le nom propre en traduction*, Gap, Paris, Ophrys, 231 p.

Henri Béjoint

Volume 47, Number 3, September 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/008027ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/008027ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Béjoint, H. (2002). Review of [Ballard, Michel (2001) : *Le nom propre en traduction*, Gap, Paris, Ophrys, 231 p.] *Meta*, 47(3), 436–437.
<https://doi.org/10.7202/008027ar>

conclusions should remain valid today, future studies will need to measure how current screen-based editing has impacted the situation.

Repairing Texts will appeal to anyone interested in the theory or the practice of translation and translation revision. It stands out as the most comprehensive study to date of MT post-editing. With its emphasis on the translator's perspective, it will be indispensable for anyone planning to introduce MT into translation production.

RICHARD KITTREDGE

University of Montréal, Montreal, Canada

BALLARD, Michel (2001): *Le nom propre en traduction*, Gap, Paris, Ophrys, 231 p.

Le nouvel ouvrage de Michel Ballard est une étude des problèmes posés par les noms propres en traduction, comme l'indique la couverture, et plus précisément dans le domaine de la traduction entre le français et l'anglais, comme l'indique la page de garde, mais pas la couverture ni d'ailleurs le dos du livre (qui est vierge et irritera donc tous ceux qui aiment que les livres de leur bibliothèque soient classés et retrouvés facilement) — erreurs imputables à l'éditeur plutôt qu'à l'auteur, bien sûr. Il a le grand mérite de montrer que ces problèmes sont multiples et complexes, et de traiter le sujet avec une abondance impressionnante d'exemples concrets tirés de nombreuses traductions, surtout littéraires.

Le lecteur est gêné par les imperfections de forme: erreurs de ponctuation, erreurs d'alignement des paragraphes, majuscules manquantes en début de titre, espacements insuffisants ou superflus (en particulier avant et après les parenthèses), erreurs de colonnes (tableau de la page 96), fautes de frappe (*des liens familiaux* 24, *illustration* 25, *Susannna* 32, *transormation* 53, *connaissance* 69, *arrivé à prague il explique à un ser ses amis* 88, *écrit par un anglais ... par un français* 95, *les nom propres* 103, *cokney* 113, etc.). Il est étonnant, même si l'on connaît les difficultés de l'édition, qu'Ophrys ait laissé paraître sous sa bannière un texte que visiblement personne n'a sérieusement relu¹. Par ailleurs, le style de l'auteur est dans certains passages celui d'une prise de notes hâtive, elliptique, pas toujours suffisamment soucieuse de la clarté du propos, avec des enchaînements de paragraphe à l'emporte-pièce, des titres de parties parfois inclus dans des phrases. On a l'impression que l'auteur a soumis à l'éditeur un ensemble de notes plus ou moins rédigées et que l'éditeur en a fait des pages de livre sans autre forme de procès. Sur ce point aussi, il aurait pu mieux faire.

Ces défauts rendent la lecture frustrante: il ne fait aucun doute que Michel Ballard connaît bien son affaire, qu'il en a même une connaissance tout à fait remarquable, et il nous dit des choses passionnantes (l'introduction est remarquable de clarté et d'intelligence), mais il ne les dit pas toujours avec la pédagogie que réclame la difficulté du sujet.

Le contenu du livre est donné dans une table des matières très détaillée (5 pages pour 194 pages de texte) qui figure en début d'ouvrage. On compte trois chapitres (I. *Le nom propre comme signifiant. Degrés de préservation*, II. *Grammaire et insertion textuelle du nom propre* et III. *Nom propre et sens*), à leur tour subdivisés en parties, sous-parties et sous-sous-parties, dont certaines seulement, de manière inexplicable, figurent dans cette table. Le texte lui-même est découpé en subdivisions si fines et selon des modes de repérage si variés qu'il pourra décourager la lecture suivie, et

encourager au contraire la consultation ponctuelle — pour laquelle l'index est un peu maigre (il y manque *bandes dessinées, contrées, fleuves, institutions, maladies, mers, notes du traducteur, personnages de fiction, provinces, régions, souverains, vocatif*, entre autres). Par ailleurs, le découpage des problèmes de la traduction du nom propre selon les angles séparés de la forme, de la syntaxe et de la sémantique, même s'il est intéressant pour le théoricien, conduit nécessairement à un certain brouillage pour le traducteur praticien, qui ne se posera pas les questions de cette manière.

L'auteur utilise surtout les ouvrages de Jonasson (1994), de Gary-Prieur (1994), de Guillemin-Fleischer (1981) et les travaux de Kleiber, tous cités en bibliographie.

Michel Ballard mobilise un corpus (détaillé en fin d'ouvrage) constitué d'un vaste ensemble de textes traduits d'où il semble pouvoir extraire à volonté des exemples de chacun des points qu'il aborde dans son texte — corpus à faire pâlir d'envie tous ceux d'entre nous qui se sont toujours dit que c'était ce qu'il fallait faire mais qui ne l'ont jamais fait, faute de temps, faute d'énergie, faute aussi d'une grille de lecture des textes qui permette d'indexer les passages en fonction de ce qu'ils illustrent. Sur ce point, la classification très fine de Michel Ballard sera d'un grand secours pour ceux qui tenteront de l'imiter.

On trouve dans cet ouvrage des développements sur des questions rarement abordées : la partie 8.1, *La densité onomastique comme enjeu d'écriture*, qui aborde la question de l'utilisation du nom propre dans la tradition sociolinguistique des deux langues par opposition aux autres moyens de référence (pronoms, périphrases, etc.), et donc de la densité des noms propres dans les textes anglais et français, en est un exemple. Le sujet de la partie 3.1 (*Les référents culturels*), qui évoque les difficultés rencontrées par le traducteur pour 'traduire' un nom propre qui joue un rôle particulier dans la culture source, est plus traditionnel mais il est traité de manière très intéressante.

Le nom propre en traduction est un ouvrage utile pour les traducteurs, pour les enseignants et les théoriciens de la traduction, parce que la traduction des noms propres est une difficulté fort répandue, dans toutes sortes de textes, parce qu'il n'existe aucun ouvrage comparable dans ce domaine et surtout parce que Michel Ballard impressionne par l'étendue de son savoir sur ces questions, savoir utilement étayé par ses exemples authentiques. On s'en servira comme d'un livre de référence auquel on pourra avoir recours au moment du choix d'une traduction. S'il était possible de l'améliorer dans la forme, et de l'enrichir d'un index plus complet, il pourrait devenir le *Grevisse* de son domaine.

Henri Béjoint

Université Lumière Lyon 2, Lyon, France

NOTES

1. Je n'ignore pas qu'Ophrys joue depuis de longues années un rôle tout à fait louable, en particulier pour les anglicistes français, en publiant des livres très utiles qui n'auraient peut-être pas été publiés chez des éditeurs, disons, plus commerciaux.

RÉFÉRENCES

- GARY-PRIEUR, M.-N. (1994) : *Grammaire du nom propre*, Paris, PUF.
 GUILLEMIN-FLEISCHER, J. (1981) : *Syntaxe comparée du français et de l'anglais*, Gap, Ophrys.
 JONASSON, K. (1994) : *Le Nom propre. Constructions et interprétations*, Gembloux, Duculot.